

ETC



Présentation du dossier Parler de l'art

France Gascon

Numéro 11, printemps-été 1990

Parler de l'art

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36269ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Gascon, F. (1990). Présentation du dossier : parler de l'art. *ETC*, (11), 5–5.

Parler de l'art

Tout au long du XX^e siècle, au fur et à mesure que l'art s'affranchit de certains codes et en impose d'autres, on assiste au développement d'un discours sur l'art. Imposant progressivement sa présence, sous des formes de plus en plus diversifiées, le commentaire sur l'œuvre d'art se taille une place prépondérante dans le champ de l'art, allant même parfois, dans des cas extrêmes, jusqu'à se poser comme un complément quasi indispensable de l'art. La situation qui en résulte n'est d'ailleurs pas sans ironie : un discours sur l'art, devenu omniprésent, qui réclame pour l'art, et au nom de l'art, la plus grande autonomie possible.

L'art actuel s'accompagne d'une intense activité de langage. Selon le point de vue où on se place, ce phénomène est plus ou moins bien accueilli. Pour certains, l'art ne devrait pas relever d'autre chose que de l'indicible, alors que d'autres tiennent pour très précieuse la complicité que peuvent entretenir l'art et le langage. Quoi qu'il en soit, on ne peut nier que l'art a provoqué l'émergence de différents discours, axés tantôt sur une théorie, tantôt sur une pratique, ou tantôt encore sur une didactique de l'art. On ne peut écarter, non plus, le fait que l'art s'est aussi rapproché du domaine de la communication, à l'instar de bien d'autres sphères d'activités, et que cela l'a amené à se trouver fréquemment confronté aux principaux supports de celle-ci, soit l'écrit et la parole.

Ils sont nombreux ceux qui ont, par plaisir ou par nécessité, ou pour les deux à la fois, à parler de l'art : historiens et théoriciens de l'art, pédagogues, artistes, critiques d'art, marchands, conservateurs et éducateurs de musée, ont tous en commun d'avoir, à un moment ou à un autre, à passer par le langage pour désigner, commenter, juger, expliquer ou faire ressentir l'objet qui est au centre de leurs préoccupations.

C'est sur cette activité que le présent dossier de la revue ETC MONTRÉAL a voulu marquer un temps d'arrêt. À chacun des auteur-es, on a demandé d'exposer en quoi consistait le rapport qu'il ou qu'elle entretenait avec l'activité de langage en relation avec l'art. La question ayant été posée de façon très large, elle laissait place à une très grande variété de points de vue et d'attitudes. Toutes les teintes et demi-teintes s'y retrouvent donc : du plus douloureux au plus serein, du plus détaché au plus passionné, du plus démonstratif au plus impressionniste. Cette question en a suscité aussi plusieurs autres, qui se trouvaient liées, notamment, au pouvoir des mots, à la quête de sens qui se trouve habituellement à l'origine d'un discours sur l'art, à la mise à nu que le langage opère, à la reconnaissance sociale dont le discours sur l'art constitue une des voies d'accès, et finalement, à la crainte, jamais totalement écartée, que les mots ne trahissent l'expérience esthétique.

On remarquera à l'intérieur des divers commentaires réunis ici, un besoin incessant de ramener le pouvoir des mots à l'intérieur de certaines limites. L'engagement résolu dans une pratique du discours sur l'art semble aller de pair avec un autre engagement, pris cette fois en regard de l'art lui-même, perçu comme démarche créatrice la mieux dégagée qui soit de toute contingence. Il semble que plus on progresse dans un processus de transformation de l'art en tant qu'objet de connaissance (pris dans son sens large), plus s'affirme un sentiment de déférence vis-à-vis de celui-ci. Un certain rapport, éthique, aux mots doit s'instaurer pour éviter de rendre trivial cet objet qu'est l'art et auquel on prête une très grande valeur. Ainsi, plusieurs auteurs se sont sentis obligés d'insérer ici, parfois sur le ton du manifeste, les règles qu'ils se sont données et les limites qu'un commentateur doit, à leur avis, respecter en face de son objet. Cette préoccupation se situe en droite ligne de ce discours sur l'autonomisation de l'art évoqué plus haut. Celui-ci ne cesse, à notre avis, de s'affirmer et de renforcer ses assises, d'abord historiques et théoriques, et maintenant sociales et morales.

Ces limites étant posées, le rapport qui existe entre l'art et les mots est jugé comme appartenant à la catégorie de ceux qui inspirent ; il serait une occasion de découverte, dans laquelle autant l'un que l'autre, aussi bien l'art que le langage, se laisseraient mieux découvrir. Les mises en garde que les auteurs nous servent, indiquent que s'il subsiste dans cet échange un certain risque d'entamer l'intégrité de l'œuvre d'art, il y a aussi, incontestablement, beaucoup à en retirer. En ce sens, la véritable conclusion à laquelle nous amène cette réflexion, élaborée à plusieurs, se confond avec le souffle même qui l'anime : l'ampleur du questionnement qui surgit ici nous démontre, hors de tout doute, que le discours sur l'art a plus que jamais sa pertinence.